

Les Cambrioleurs - Julie Berès

La Tendresse

création 2021

tournée jusqu'en juin 2022 dont

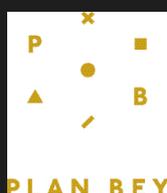
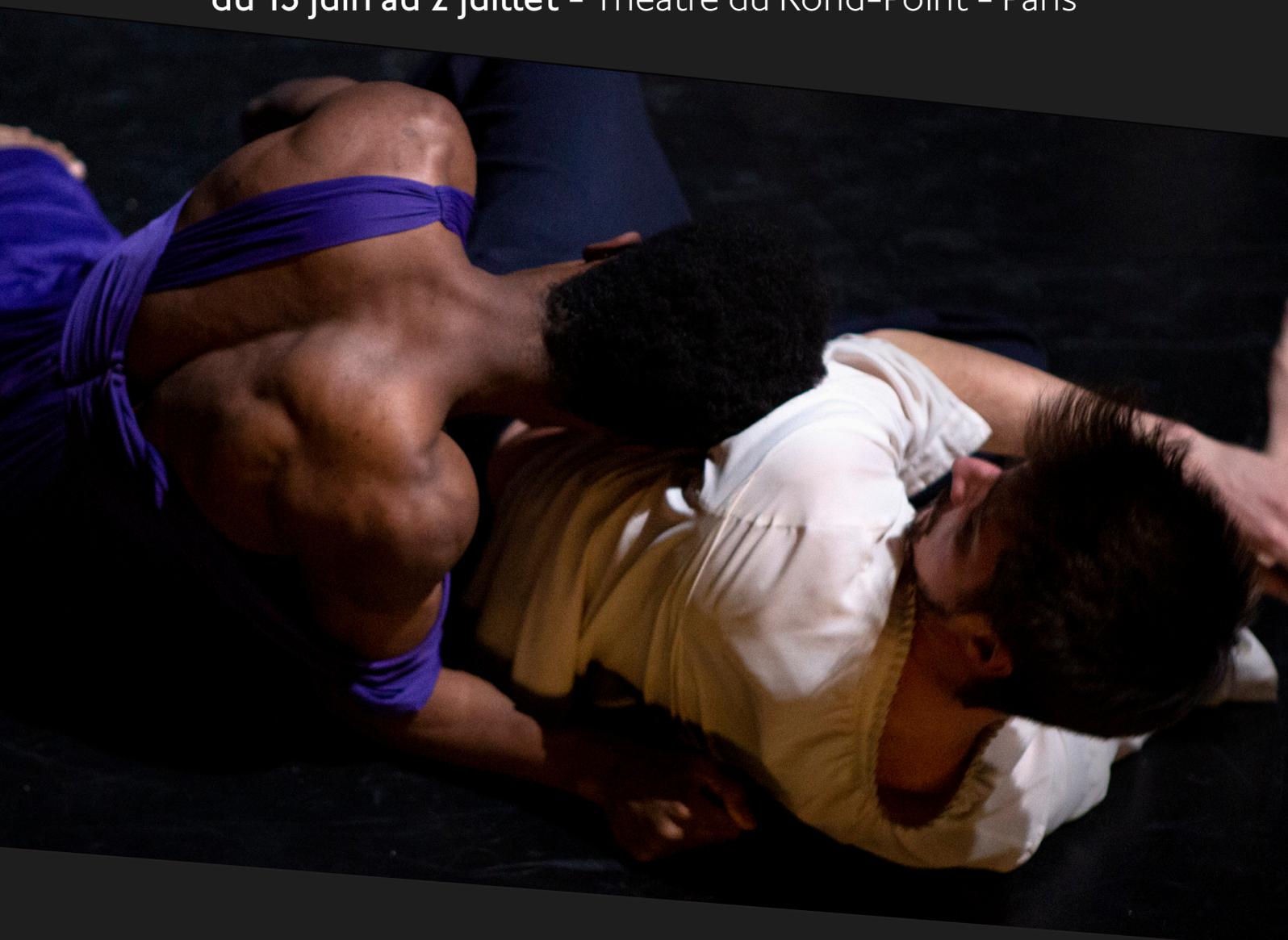
les 10 et 11 février 2022 - Espace 1789 - Saint-Ouen

Désobéir

création 2017

tournée jusqu'en juillet 2022 dont

du 15 juin au 2 juillet - Théâtre du Rond-Point - Paris



CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont
& Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels
en téléchargement sur www.planbey.com

TENDRESSE

La
Tendresse



distribution

Avec Bboy Junior (Junior Bosila), Natan Bouzy, Naso Fariborzi, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian, Djamil Mohamed, Romain Scheiner, Mohamed Seddiki.

Conception et mise en scène Julie Berès

Écriture et dramaturgie Kevin Keiss, Lisa Guez et Julie Berès, avec la collaboration d’Alice Zeniter

Chorégraphe Jessica Noita

Accompagnatrice de tournée Alice Gozlan et Béatrice Chéramy

Création lumière Kélig Le Bars

Création son et musique Colombine Jacquemont

Assistant à la composition Martin Leterme

Scénographie Goury

Création costumes Caroline Tavernier et Marjolaine Mansot

Régie générale Quentin Maudet

Régie plateau Dylan Plainchamp

Remerciements à Florent Barbera, Karim Bel Kacem, Johanny Bert, Victor Chouteau, Mehdi Djaadi, Elsa Dourdet, Emile Fofana et Nicolas Richard pour leurs précieuses collaborations.

Photos © Axelle de Russé

Le décor a été construit par l’Atelier du Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique-Nantes.

Durée 1h50 environ

À partir de 15 ans

production

Production Compagnie Les Cambrioleurs / direction artistique Julie Berès

Coproductions et soutiens La Grande Halle de la Villette, Paris • La Comédie de Reims, CDN • Théâtre Dijon-Bourgogne • Le Grand T, Nantes • Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse Occitanie • Scènes du Golfe, Théâtres de Vannes et d’Arradon • Les Théâtres de la Ville de Luxembourg • Les Tréteaux de France, CDN d’Aubervilliers • Points Communs, Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise/Val d’Oise • Nouveau Théâtre de Montreuil CDN • Théâtre L’Aire Libre, Rennes • Scène nationale Chateaubillon-Liberté • Théâtre de Bourg-en-Bresse, Scène conventionnée • La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc • Le Canal, Scène conventionnée, Redon • Le Quartz, Scène nationale de Brest • Espace 1789, St-Ouen • Le Manège-Maubeuge, Scène nationale • Le Strapontin, Pont-Scorff • TRIO...S, Inzinzac-Lochrist Soutiens Fonds d’insertion de l’ESTBA et de l’ENSATT, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

La Compagnie les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, par la Région Bretagne et par la Ville de Brest et est soutenue pour ses projets par le Conseil Départemental du Finistère.

« Il n'existe nulle part un malheur étanche uniquement féminin, ni un avilissement qui blesse les filles sans éclabousser les pères. [...] »

Germaine Tillion

La Tendresse

un spectacle en diptyque avec *Désobéir*
(création 2017)

Le spectacle *Désobéir*, que nous avons créé en novembre 2017, interrogeait la façon dont – en disant « non » – des jeunes femmes issues de la deuxième ou troisième génération d'immigration en France, ouvraient leur voix/voie, s'inventaient, en dehors des injonctions familiales, sociales ou traditionnelles.

Pour *La Tendresse*, nous sommes allés à la rencontre de jeunes hommes, pour questionner chacun sur son lien au masculin et à la virilité à travers différentes sphères intimes et sociales, la famille, la sexualité, le monde du travail, la justice, la projection dans l'avenir... Nous souhaitons raconter l'histoire de ces hommes qui se débattent avec les clichés du masculin, les injonctions de la société, les volontés de la tradition et les assises du patriarcat.

Dans le droit fil de *Désobéir*, je continue à travailler avec les auteurs Alice Zeniter et Kevin Keiss. Ensemble nous poursuivons notre diptyque sur la jeunesse et la résilience, sur leurs constructions, leurs fragilités et leurs paradoxes. Nous nous appuyons sur des parcours de vie et des témoignages pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Nous poursuivons notre désir d'élaborer un théâtre performatif dans un dispositif qui permette une adresse intime. Nous souhaitons une adresse directe au public susceptible de générer de l'empathie, de l'espoir et une libération.

L'envers d'un questionnement sur le patriarcat

Façonné par des millénaires de stéréotypes, d'iconographies, d'institutions, de fantasmes, le modèle du « mâle traditionnel » semble toujours asseoir, de façon parfois triomphante ou parfois pernicieuse, une domination sur les femmes. Mais aussi, ce qui semble moins analysé, une domination sur les hommes dont la masculinité est disqualifiée et jugée illégitime. Or les fondements de la construction du genre masculin, les masculins en devenir, ne sont que très rarement questionnés du point de vue des hommes et de la jeunesse.

Malgré les avancées menant à une égalité de droit formelle dans nos sociétés occidentales entre les hommes et les femmes, les structures archaïques du patriarcat continuent d'influencer nos comportements. Elles façonnent nos rapports et nos imaginaires, et ce dans toutes les strates de la société, et dans la plupart des cultures, même si elles prennent des formes différentes selon les contextes sociaux et culturels.

Dans ce deuxième volet, *La Tendresse*, nous avons souhaité poursuivre cette réflexion en abordant le sujet sous un autre angle, celui de la construction de la masculinité. En effet, nous pensons que le masculin reste une forme d'impensé. Le masculin, de façon inconsciente, est une norme qui englobe et définit le féminin. Avec l'équipe, nous avons mené un travail documentaire immersif auprès de garçons, qui sont au moment de leur construction en prise avec les conditionnements et les idées reçues qui s'imposent comme modèle.

Pourtant, à cet âge, il est encore possible de se réinventer. Nous avons veillé à questionner des jeunes hommes originaires de différents horizons géographiques et sociaux pour donner une voix à différents impératifs et imaginaires de l'homme. Si les filles de *Désobéir* devaient souvent mentir pour s'inventer en dehors des carcans imposés, les garçons de *La Tendresse*, eux, ont souvent dû se mentir à eux-mêmes pour se sentir appartenir au « groupe des hommes », pour correspondre à une « certaine fabrique du masculin ».

Ensemble, nous avons ouvert un champ de questionnement : Peut-on s'inventer « homme » par-delà les cadenas normatifs ? Qu'est-ce qu'être un mec bien ? Quels sont leurs modèles ? Leurs héritages ? Comment se défaire des attendus de sa famille ou de sa communauté ? Quel rapport entretiennent-ils avec l'argent, l'amour, la drague ? Est-il nécessaire d'avoir un tableau de chasse ? Comment sortir des attentes d'une sexualité dominante ? Quelles sont leurs fragilités ? Comment voient-ils leur avenir ? Comment conjuguer la vie intime et professionnelle ? Comment sortir de la compétition entre hommes ? Comment investir sa paternité ? Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies ambivalentes et contradictoires, le très personnel devient politique et évite

tout didactisme : les comédiens révèlent leurs emprises personnelles, les paradoxes du masculin, les combats de l'émancipation.

Les échanges que nous avons eus ont été d'une grande puissance : ils ouvrent des champs d'émotions et de réflexions mais aussi d'humour ; des capacités à modifier, loin de tous les discours préconçus, nos relations par-delà les assignations sociales, familiales ou traditionnelles.

Les rencontres

Il y a eu la rencontre déterminante avec huit d'entre eux : ils viennent du Congo, de Picardie... du *break*, du *hip hop*, de la danse classique... Chacun à leur manière, ils ébranlent les codes et font bouger les lignes d'une identité d'homme fondée sur la performance, la force, la domination de soi et des autres.

Dans leurs trajectoires, ils ont eu l'impression qu'il fallait échapper à leur situation, s'en enfuir, ou la combattre.

Pour la majorité d'entre eux, ces jeunes gens ne veulent plus ressembler au modèle de leurs pères et de leurs grands-pères ; quelque chose dans l'exemplarité masculine est en train de s'éroder, de se modifier doucement.

Ils ont fait des choix différents mais qui sont tous porteurs d'une radicalité inspirante, fascinante ou effrayante.





Nous aimerions faire entendre la façon dont ils empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route.

Nous postulons avec eux que c'est sans doute dans l'acceptation de sa vulnérabilité, dans l'autorisation à la consolation, aux larmes comme dans la revendication d'une égalité de faits entre les hommes et les femmes que réside l'une des clefs de la réinvention de soi.

Orchestration du texte

Le texte se pense comme une partition musicale, une orchestration : il y a un chœur, un ensemble dont émergent tour à tour des solistes.

LE CHOEUR

Le chœur a pour fonction de porter une parole plus large que celle des itinéraires personnels : il dépeint les paysages dans lesquels ces jeunes hommes ont grandi, chantent les chansons qu'ils entendaient à la radio, délivre par bribes des textes qui les ont marqués les uns et les autres : paroles politiques, mais aussi conseils répétés des parents et tout ce qui s'agglomère en nous sans que nous en ayons une pleine conscience.

Nous pensons aux chœurs de la tragédie grecque parce qu'il y a une étrangeté dans la langue qui permet de dépasser l'anecdotique.

LES SOLOS, DUOS, TRIOS

Seuls ou en petits groupes, nous imaginons des trouées dans les temps des épopées personnelles, une ligne droite ou, au contraire, zigzagante. Nous ne souhaitons pas embellir

les propos recueillis en les transformant en une langue littéraire qui aurait le droit de cité sur les scènes de nos théâtres. Nous tentons au contraire de trouver une langue vive, pure, élaguée, afin que les propos portés aient la nudité d'une radioscopie à partir de laquelle on imaginerait un corps.

L'articulation du chœur et des solos se construira selon des critères rythmiques, musicaux – mais aussi en fonction de la manière dont ils peuvent s'éclairer, s'enrichir mutuellement.

Le Plateau

UNE FORME PERFORMATIVE POLITIQUE ET UN ÉCRIN DE MASCULINITÉ.

Comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique, le plateau sera un lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu les fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin. Cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner un corps ? De quoi sommes-nous les héritiers ?

L'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage, qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles, de ces drames humains et quotidiens.

Il ne s'agit pas d'un théâtre documentaire, voyeuriste. Nous souhaitons trouver un dispositif qui permette d'interroger les typologies figées et les stéréotypes d'hyper-masculinité. Mais aussi des hommes qui

inventent des chemins de traverse dans leur représentation d'eux-mêmes. Pour cela, nous nous inspirons de pratiques artistiques emblématiques d'une sur-affirmation du masculin comme, le *Krump*, le *pop* pour voir comment ces pratiques peuvent paradoxalement être des endroits de transfiguration et de catharsis.

LE BATTLE, DÉFI PAR LE CORPS

Nous avons choisi d'investir une forme qui traverse l'histoire du théâtre : le Battle et qui constitue par essence un écrin de masculinité. Pensé comme une forme artistique contemporaine, le « Battle » signifie « joute » par les mots ou par les corps.

C'est un affrontement en public de danseurs ou de performers, il y a le vainqueur et l'humilié. Il s'agit de vaincre l'adversaire par une démonstration de puissance. Cette pratique a des ramifications très anciennes, et particulièrement théâtrales.

La pantomime qui est l'un des genres « théâtraux » les plus prisés de la Rome ancienne, s'articulait autour de trois supports : la danse, la musique et le chant. Le danseur, qu'on appelle archimime avait également la possibilité de parler. Il était notamment réputé pour ses « punchlines » (on dirait « clash » aujourd'hui), des phrases rythmées sous forme de harangues mais on l'acclamait surtout pour la puissance de ses acrobaties, de sa sensualité comme de son agressivité.

Ce que nous puisons dans le hip-hop c'est sa capacité de théâtralisation des corps : contorsions, postures carnavalesques, grimaces, visages contractés qui se déforment et se convulsent, spasmes qui expriment une colère, une fureur, une rage. L'emphase, l'outrance, l'hyperbole, la démesure sont un débordement des normes.

Au coeur de ces affrontements performatifs qui théâtralissent les corps et transgressent les lieux communs, c'est la question des violences symboliques et en actes, de la domination de classe et de genre, qui nous intéresse. Qu'ils se défient entre eux ou qu'ils dansent en chœur pour défier le public, nous sommes convaincus que la charge poétique des corps peut devenir un vecteur puissant de la contestation sociale et de l'affirmation, à tâtons, de nouvelles voix/voie pour les hommes.



Ce spectacle souhaite ouvrir un espace de parole à un endroit sensible pour ces jeunes hommes qui parfois peuvent vivre l'impératif de virilité comme un fardeau. Nous souhaitons faire de cette création un laboratoire de questionnement pour les générations futures. Les vieilles institutions patriarcales semblent obsolètes et un désir monte de toute part pour les réformer. Ensemble, sur le plateau qui permet création et catharsis, des voies peuvent s'inventer et bouger les structures de l'imaginaire, trouver des liens plus égalitaires, éviter les injonctions des hommes à la violence qui s'abattent d'abord contre eux-mêmes. Nous souhaitons faire de ce spectacle une ode à la liberté, à la joie, à la possibilité de choisir son destin.

Processus d'écriture

RACONTER PAR LE CORPS ET PAR LES VOIX

L'écriture de *La Tendresse* est le fruit d'un long processus durant lequel se succèdent différentes étapes.

Tout d'abord une phase d'immersion. À la manière de journalistes d'investigation, nous, les auteurs, nous sommes intensément documentés sur les questions du masculin en parcourant des essais sociologiques, philosophiques, documentaires. Sans devenir des spécialistes des questions de genre, il fallait, du moins, inscrire le sujet dans sa réalité socio-politique mais aussi dans la façon dont il redessine les frontières de l'imaginaire, de l'intime. Certains mouvements de libération de la parole ont agi comme bissectrices dans l'imaginaire collectif.

Il eût été impossible d'écrire ce spectacle de la même façon avant #MeToo. Ce travail documentaire n'est pas que théorique. Il se double de rencontres auprès d'une quarantaine de jeunes gens, issus de milieux différents. Cela permet de mieux comprendre notre sujet, de l'éprouver sensiblement, d'en circonscrire, autant que possible, les enjeux et la façon dont il irrigue toutes les sphères de la société. Quel rapport les jeunes hommes ont-ils au désir ? À la sexualité ? À l'héritage parental ? À la violence ? Quelle place aux larmes, à la consolation de soi-même et des autres ? Comment envisagent-ils l'avenir ? L'argent ? Le fait de devenir père à leur tour ? Quel est l'homme idéal pour eux ? Nous questionnons aussi la place de la tendresse, puisque le titre de la pièce agit comme un programme souterrain. Dans un temps parallèle, les auteurs ont travaillé

à partir d'eux-mêmes, de leur imagination, de leurs souvenirs, de leurs nécessités mais aussi à partir des thématiques nommées ensemble. Cela permet de concevoir des matériaux textuels qui s'affinent et se raffinent par la suite. Les textes sont envisagés comme des prises de paroles collectives et singulières, une partition rythmique.

Enfin, la rencontre déterminante avec les huit jeunes hommes au plateau, tous issus de milieux différents, acteurs ou danseurs, a marqué une nouvelle étape décisive. L'écriture s'est enrichie et nourrie du travail de plateau dans un entrelacs avec les témoignages des interprètes dont parfois nous nous sommes inspirés, privilégiant ainsi ce jeu entre vérité et fiction, propre à susciter, nous l'espérons, la réflexion, l'humour et l'empathie chez le spectateur.

Julie Berès



Désobéir



distribution

Conception et mise en scène Julie Berès

Avec Ava Baya, Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Bénicia Makengele

En alternance avec Sonia Bel Hadj Brahim, Déborah Dozoul

Texte Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter

Travail sur le corps Jessica Noita

Scénographie Marc Lainé et Stephan Zimmerli

Dramaturgie Kevin Keiss

Costumes Elisabeth Cerqueira

Création sonore David Ségalen

Création lumière Laïs Foulc

Création vidéo Christian Archambeau

Création à La Commune CDN Aubervilliers le 14 novembre 2017

Durée 1h15

production

production déléguée Compagnie Les cambrioleurs – précédemment Théâtre de la Commune – CDN d’Aubervilliers, avec le soutien du Fonds de Dotation Agnès Troublé dite Agnès b., du FIJAD – Fonds d’Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, de la DRAC et de la Région Alpes-Côte d’Azur, la compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Bretagne, la Région Bretagne et la Ville de Brest, soutenue pour ses projets par le Conseil départemental du Finistère. à l’invitation de Marie-José Malis, directrice du Théâtre de la Commune – CDN d’Aubervilliers, et dans le cadre des pièces d’actualité, Julie Berès a conçu et mis en scène la pièce d’actualité n° 9 intitulée Désobéir.

La Compagnie les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, par la Région Bretagne et par la Ville de Brest et est soutenue pour ses projets par le Conseil Départemental du Finistère.

Désobéir

Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevran, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte).

Il y a eu la rencontre déterminantes avec six jeunes femmes de moins de vingt cinq ans : Sophia Hocini, Sephora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route. Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc, de l'Iran.

À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs.

S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment.

Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ?

Julie Berès





ORGANISER LE PESSIMISME

Avec chacune des jeunes femmes participant au spectacle, nous avons entrepris avec Alice Zeniter et Kevin Keiss, de tracer les contours de ce que l'on pourrait nommer « un théâtre de la capacité », c'est-à-dire : comment leurs témoignages directs ébranlent nos/leurs grilles de perceptions, d'interprétations, de compréhensions, de représentations à travers la parole et les corps ?

«Organiser le pessimisme» pour reprendre la formule de Walter Benjamin, c'est d'abord le partage de nos expériences partagées. C'est ce qui permet de faire nôtres nos héritages. D'en choisir ce que l'on veut pour devenir qui l'on souhaite. C'est ne pas laisser les forces de destruction médiatique nous assigner place et pensée.

Se raconter, raconter l'opposition, la transgression, la résilience, c'est façonner qui l'on est, qui l'on a voulu devenir. C'est construire, obstinément, du sens là où précisément il n'y en avait pas.

La question qui nous occupe en permanence c'est : comment on s'invente soi-même ?

Chacune à sa manière témoigne d'un NON, posé comme acte fondateur. Non aux volontés du père, non face aux injonctions de la société, de la famille, de la tradition. Non face à la double peine que sont le racisme et le machisme. S'opposer pour pouvoir danser tous les jours, faire du théâtre, écrire, prier. Arracher sa liberté.

Nous souhaitons raconter l'histoire de victoires, de victorieuses, d'obstinées, de désobéissantes.

LE PLATEAU

Comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique, le plateau devient avec énergie le lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu ses fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin.

Comment interroger cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ? De quoi sommes-nous les héritiers ?

L'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage, qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles, de ces drames humains et quotidiens.

Les voix de ces femmes tissent alors une polyphonie où résonne également la jubilation d'être ensemble. De se sentir fortes.

DÉSObÉIR

MÉTHODES CROISÉES

Depuis les débuts de la compagnie « Les Cambrioleurs » en 2001, Julie Berès fonde sa démarche sur l'observation de faits de société. Puis elle mène un travail de recherche documentaire auprès de scientifiques, de spécialistes... Ainsi pour *Notre besoin de consolation* (2010), son équipe et elle sont partis en Inde rencontrer des mères porteuses, puis au Danemark le directeur d'une banque de sperme.

Travaillant ensuite avec des scénaristes, des dramaturges et des auteurs, elle élabore alors, à partir de ces matériaux, un synopsis et un texte alternant monologues, dialogues et voix off. Si ses mises en scène puisent en partie

dans le réel, l'esthétique qui est la sienne ne s'apparente cependant pas à un « théâtre documentaire ». Elle cherche bien davantage à donner dans son écriture scénique accès à des « fictions oniriques ».

Pour l'écriture de *Désobéir*, nous nous sommes inspirés de la méthode dite « Alexievitch ».

Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature en 2015, compose ce qu'elle nomme un « roman des voix humaines ». Deuxième russophone à recevoir pareille distinction, elle est l'inventrice d'un genre littéraire nouveau : le « roman à voix » selon sa propre formule. Il s'agit de romans où s'entrecroisent des témoignages qu'elle a recueillis. Certains sont réécrits, d'autres rigoureusement fidèles. Contradictaires ou concordants, ces témoignages donnent ou rendent la parole à ceux et celles qu'on n'entend pas : les disparues de la période soviétique; de l'histoire en général. Les mères, les soeurs, les femmes de soldats, les fiancées des morts. Elles parlent pour raconter l'autre guerre, la leur. Celle que l'histoire historisante et donc prétendument objective ne consigne pas.

À ces témoignages s'ajoutent parfois divers documents (extraits de lettres, articles de journaux, procèsverbaux). Durant sept à dix ans, l'autrice récolte entre cinq cents et sept cents témoignages qu'elle agence, transforme, sélectionne, monte. Elle a ainsi recueilli un fond documentaire colossal qui couvre toute la période soviétique. Ce qui retient son attention, ce ne sont pas les faits bruts, mais la perception subjective de chacun. Elle refuse

l'hagiographie et le fictionnel qui embellit ou déforme la réalité. L'entrelacs des voix crée un tableau complexe, stéréoscopique, qui est l'envers du décor officiel.

« Je ne cherche pas à produire un document mais à sculpter l'image d'une époque. (...) Au début, nous avons tous tendance à répéter ce que nous avons lu dans les journaux ou les livres. Mais, peu à peu, on va vers le fond de soi-même et on prononce des phrases tirées de notre expérience vivante et singulière. Finalement, sur cinquante ou soixante-dix pages, je ne garde souvent qu'une demi-page, cinq au plus. Bien sûr, je nettoie un peu ce qu'on me dit, je supprime les répétitions. Mais je ne stylise pas et je tâche de conserver la langue qu'emploient les gens. Et si l'on a l'impression qu'ils parlent bien, c'est que je guette le moment où ils sont en état de choc, quand ils évoquent la mort ou l'amour. Alors leur pensée s'aiguise, ils sont tout entiers mobilisés. Et le résultat est souvent magnifique. »

« Je n'écris pas l'histoire des faits mais celle des âmes ».

Svetlana Alexievitch, Extrait d'entretien entre Svetlana Alexievitch et Michel Eltchaninoff publié en avantpropos du recueil de ses Oeuvres, Actes Sud.



Biographies

JULIE BERÈS

conception et mise en scène (La Tendresse & Désobéir)

Dans le paysage théâtral français, Julie Berès a la caractéristique de traduire sur scène les contours d'un « espace mental », loin de toute forme de naturalisme, et de concevoir chaque spectacle comme un « voyage onirique » où se mêlent éléments de réalité (qui peuvent être apportés par des textes, ainsi que par une collecte de témoignages) et imaginaire poétique. Les images scéniques qui résultent d'une écriture de plateau polyphonique (textes, sons et musiques, vidéo, scénographies transformables) construisent un canevas dramaturgique, qu'il serait trop réducteur de qualifier de théâtre visuel. La notion de « théâtre suggestif » paraît plus juste : il s'agit en effet de mettre en jeu la perception du spectateur, en créant un environnement propice à la rêverie (parfois amusée) autant qu'à la réflexion.

Née en 1972, Julie Berès passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais le Festival d'Avignon, où ses parents l'amenaient chaque été, et la rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage de masques au Théâtre du Soleil, en décident autrement. En 1997 elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Avec *Poudre !* (2001) Elle fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Dès ce premier spectacle, le ton est donné dans une mise en scène qui, comme l'écrit alors Libération, « mêle le féerique et le burlesque. » Suivent, dans une veine assez proche où les souvenirs absents ou défaillants composent les méandres d'un espace mental fantasmé, *Ou le lapin me tuera* (2003) et *E muet* (2004), ainsi que la réalisation collective,

avec quatre autres metteurs en scène, de *Grand-mère quéquette* (2004), adaptation théâtrale d'un roman de Christian Prigent.

Le goût d'une « dramaturgie plurielle », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, qui aborde la question sensible du vieillissement et de la perte de mémoire, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie « d'immersion documentaire » : avec une scénariste, Elsa Dourdet, et un vidéaste, Christian Archambeau, elle partage pendant quelque temps le quotidien de personnes âgées vivant en maison de retraite, et multiplie des entretiens préparatoires avec des médecins, gérontologues, sociologues, etc. Ce principe d'immersion documentaire sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique. A l'horizon de *Soleil Blanc* (création 2018), il s'agit encore, à partir des craintes planétaires liées au réchauffement climatique, d'interroger des enfants de 4 à 7 ans sur notre rapport à la nature, et par des questions simples et métaphysiques, de parler d'écologie loin de tout catastrophisme.

Parallèlement, Julie Berès a développé une écriture scénique qui s'affranchit du réalisme, et restitue toute la part d'inconscient, de rêve, de fantasmes, qui hante nos vies. En 2015, avec *Petit Eyolf*, spectacle qui part pour la première fois d'un texte existant, elle parvient à faire ressortir l'inquiétante étrangeté du conte qui fut à la source du drame d'Henrik Ibsen.

Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteurs, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles.

Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteurs (comme pour la création de *Soleil Blanc*, ou pour *Désobéir* écrit avec Kevin Keiss et Alice Zeniter) et traducteurs (la romancière Alice Zeniter pour *Petit Eyolf*), chorégraphes, mais aussi scénographes, créateurs son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies.

Enfin, parallèlement au travail de sa compagnie, Julie Berès a fait en 2016 une première incursion dans le domaine de l'opéra, avec un *Orfeo* créé pour les jeunes talents lyriques de l'Académie de l'Opéra de Paris ; et elle a dirigé les étudiants en fin de cursus de l'ENSATT, dans une adaptation de *Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz.

Depuis septembre 2021, Julie Berès est artiste associée du projet du Théâtre Dijon-Bourgogne, dirigé par Maëlle Poésy.

KEVIN KEISS

écriture et dramaturgie

(*La Tendresse & Désobéir*)

Né en 1983, Kevin Keiss passe son enfance à lire et relire l'Illiade et l'Odyssée. Après un magistère d'Antiquité Classique (ENS-Sorbonne), un doctorat de Lettres Classiques (Paris 7), il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (2008-2011) dans la section dramaturgie.

Il travaille comme auteur, traducteur et/ou dramaturge, en France et à l'étranger auprès de nombreuses équipes artistiques sur plus d'une cinquantaine de spectacles. Ses pièces tout public ou en direction de la

jeunesse, sont publiées aux éditions Actes Sud ou aux Solitaires Intempestifs. Il est auteur associé au CDN de Normandie-Vire. Spécialiste des théâtres antiques, il est professeur-chercheur associé et co-directeur du Master en Études Théâtrales à l'Université Bordeaux-Montaigne. Il est membre du groupe de recherche CNRS Antiquité Territoire des Écartés.

Depuis 2011, il travaille sur toutes les créations de la Compagnie Crossroad avec Maëlle Poésy. Il collabore régulièrement étroitement avec Julie Berès (*Désobéir*, *Soleil Blanc*) et travaille avec Élise Vigier : *Harlem Quartet*, *Dialogues Imaginaires Baldwin/Avedon*, Lucie Berelowitsch : *Rien ne se passe jamais comme prévu*, Laetitia Guédon, Louis Arène, Didier Girauldon, Jean-Pierre Vincent, Kouhei Narumi, Cristian Plana, Cornelia Rainer, Sylvain Bélanger...

Depuis 2013, il est régulièrement accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des écritures du spectacle.

Depuis 2015, Kevin est membre fondateur du collectif d'auteurs et d'autrices Traverse qui écrivent Pavillon Noir (janvier 2018) pour le Collectif Os'ò, le Centquatre Paris et le TnBA.

En 2017, il intègre l'Académie TOTEM(S) programme pour développer les écritures opératiques mis en place par Roland Auzet et Catherine Dan. Pour l'opéra, il écrit le livret *Retour à l'effacement* en collaboration avec le compositeur gréco-suisse Antoine Fachard, joué par l'Ensemble Asko Schönberg, Rencontres d'été Chartreuse-Avignon 2018. Il répond aussi à des commandes d'écriture pour le chœur de Radio France.

Depuis septembre 2021, Kevin Keiss est auteur associé au projet de direction du Théâtre Dijon Bourgogne, dirigé par Maëlle Poésy.

ALICE ZENITER

écriture (La Tendresse & Désobéir)

Née en 1986 en Normandie, cette normalienne est également une passionnée de théâtre. Elle fait ses premières armes comme comédienne avec Bertrand Chauvet et Laurence Roy notamment dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* à l'Institut des Hautes Études de Tunis (2005). Puis dans l'écriture, elle s'intéresse à l'héritage des tragédies antiques avec une pièce inspirée de *l'Alceste* d'Euripide, qu'elle met en scène en 2006 à l'ENS de Paris, de Lyon et aux Beaux-arts à Paris. Alice Zeniter se forme avec Brigitte Jaques-Wajeman à l'ENS (2006), sur *Jouer avec Nicomède* (La Tempête, 2007) et comme dramaturge avec François Regnault pour un *Tartuffe* (Fêtes Nocturnes de Grignan, 2009). Parallèlement elle prépare une thèse sur Martin Crimp et part pour Budapest en 2008, où elle enseigne à l'Eötvös Collegium et participe comme performeuse et plasticienne aux workshops du Krétakör sous la direction d'Árpád Schilling.

Deux moins un égal zéro, son premier livre publié à 16 ans, lui vaut le Prix littéraire de la ville de Caen. *Jusque dans nos bras*, sur le thème de l'immigration et du mélange des cultures, est récompensé par le Prix littéraire de la Porte dorée, et par le Prix de la Fondation Laurence Trân. *Sombre dimanche* reçoit le Prix Inter et le Prix des lecteurs l'Express 2013. En 2015, elle publie *Juste avant l'oubli* et en 2017, *L'Art de perdre* reçoit le Prix Goncourt des Lycéens. Sa première pièce, *Spécimens humains avec monstres*, est sélectionnée pour l'aide à la création du CNT. Elle collabore à plusieurs mises en scène de la compagnie Pandora et travaille comme dramaturge et auteur pour la compagnie Koba'l't.

LISA GUEZ

écriture et dramaturgie

Née en 1988, Lisa Guez fonde Juste avant la compagnie en 2009 avec le comédien Baptiste Dezerces. La compagnie compte aujourd'hui sept spectacles et une douzaine de comédiens et comédiennes réguliers. Ancienne étudiante de l'École Normale Supérieure, elle est en train de rédiger une thèse sur *Les mises en scènes contemporaines de la Terreur révolutionnaire*. Elle a récemment mis en scène *Les Femmes de Barbebleue*, une création collective de six auteures, inspirées par le conte de Charles Perrault.

Tournée 2021 - 2022

LA TENDRESSE (CRÉATION 2021)

CRÉATION - 16 AU 19 NOV. 2021

Comédie – CDN de Reims (création)

23 AU 27 NOV. 2021

Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

2 ET 3 DÉC. 2021

Théâtre du Bois de l'Aune – Aix en Provence

4 JANV. 2022

Scène Nationale de Maubeuge

20 JAN. 2022

SN61 – Scène Nationale d'Alençon

26 ET 27 JANV. 2022

Points communs – Scène Nationale de Cergy-Pontoise

2 AU 6 FÉV. 2022

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie (dyptique *Désobeir*)

10 ET 11 FÉV. 2022

Espace 1789 – Saint-Ouen

23 FÉV. 2022

TRIO...S – Inzinzac-Lochrist

25 ET 26 FÉV. 2022

Scènes du Golfe – Vannes

1^{ER} ET 2 MARS 2022

La Passerelle – Scène Nationale de St Brieuc

4 MARS 2022

Le Canal – Redon

16 MARS AU 1^{ER} AVRIL 2022

Théâtre Gérard Philippe – CDN Saint-Denis

4 ET 5 AVRIL 2022

Festival Mythos / Théâtre L'Aire Libre – Rennes

7 ET 8 AVRIL 2022

Maison du Théâtre / Le Quartz – Scène Nationale de Brest

12 ET 13 AVRIL 2022

Théâtre de Bourg-en-Bresse

22 AVRIL 2022

Théâtre de Châtillon

28 ET 29 AVRIL 2022

Châteauvallon-Liberté – Scène Nationale de Toulon

4 AU 22 MAI 2022

Théâtre des Bouffes du Nord , Paris

31 MAI AU 4 JUIN 2022

Grande Halle de La Villette , Paris

DÉSObÉIR (CRÉATION 2017)

5 JANVIER

Le Rayon Vert, St Valery-en-Caux

7 ET 8 JANVIER

Espace Georges Simenon, Rosny-sous-Bois
scolaire le 7 à 14h30 et tout public le 8

10 ET 11 JANVIER

Scènes Vosges, Epinal
scolaires le 10 et le 11 à 14h + tout public le 11

15 JANVIER

Espace Jeliote, Oloron-Ste-Marie

18 JANVIER

Théâtre d'Angoulême

20 JANVIER

Théâtre le Liburnia, Libourne

25 JANVIER

Espace d'Albret, Nerac

27 JANVIER

Théâtre de Mende

29 JANVIER

L'Astrolabe, Figeac

1, 3, 5 ET 6 FÉVRIER

Le Sorano, Toulouse

8 FÉVRIER

L'Estive, Scène nationale de Foix

12 ET 13 FÉVRIER

Festival TakTik, Théâtre National, Bruxelles

15 AU 19 FÉVRIER

TNWBruxelles

scolaires. les 17 et 18 à 14h00

3 MARS

L'Agora, Boulazac

5 MARS

L'Astrada, Marciac

8 MARS

Théâtre Paul Eluard, Scène conventionnée de Choisy-le-Roi

13 MARS

Théâtre de Gonesse

15 MARS

Espace 93, Clichy

22 MARS

Le Dôme, Scène conventionnée d'Albertville

24 MARS

Théâtre du Vellein, Scène conventionnée de Villefontaine
tout public et scolaire à 14h30

26 MARS

L'Heure Bleue, St-Martin-d'Herès

29 MARS

Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée

5 AVRIL

Scène nationale de Montbéliard

7 ET 8 AVRIL

ACB, Scène nationale de Bar-le-Duc
scolaire le 7 à 14h

12 AVRIL

Les 3T, Scène conventionnée de Châtellerault

3 ET 4 MAI

Théâtre de Bourg-en-Bresse

13 MAI

La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée - Noisiel

17 AU 19 MAI

Bonlieu, Scène nationale d'Annecy

24 MAI AU 5 JUIN

Festival international du Théâtre, Québec, Canada

15 JUIN AU 2 JUILLET

Le Rond-Point, Paris